

Auriane LEGENDRE
aurianelegendre.com

Sélection de travaux 2016 - 2021



Biographie

Auriane Legendre a été diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris Cergy (ENSAPC) en 2019 en présentant *Liquidation*, court-métrage documentaire tourné dans les régions de l'Isère et de la Savoie au moment d'une privatisation annoncée par l'État des ouvrages hydroélectriques. Elle travaille à habiter et mettre en perspective les fictions qui façonnent nos sociétés, notamment via l'étude de mouvements contestataires proposant des manières nouvelles d'habiter le monde.

En effet, à travers une pratique cinématographique, vidéo, photographique ainsi qu'un travail d'édition, elle utilise les médiums de l'image pour mettre en perspective un rapport au réel attendu, et créer des ruptures. Il lui importe de tenter d'illustrer l'attention particulière qu'elle porte aux formes, aux couleurs, aux effets visuels qui surgissent à travers l'utilisation de la caméra, ouvrant des brèches dans le réel. Son travail plastique oscille donc entre politique et poétique. Elle a organisé plusieurs projections à Paris en lien avec l'histoire du cinéma expérimental, et se passionne pour les possibilités de redéfinition collective de notre rapport au monde par des propositions de programmation documentaire ([festival Ciné-Jardins](#), [États généraux du film documentaire de Lussas](#)).

Films

LA POURSUITE DU COMMUN

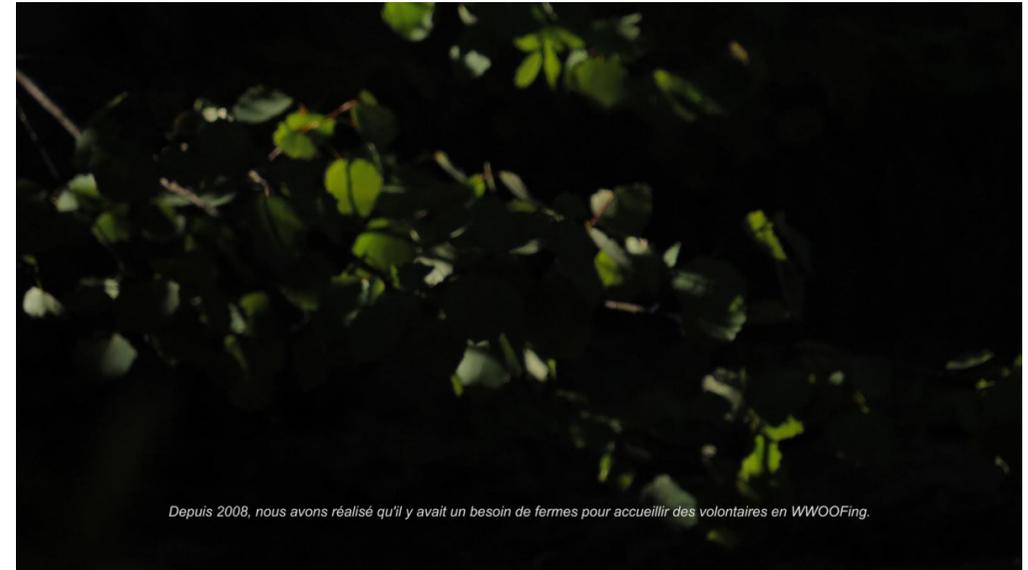
(en écriture)

Résumé du projet de film : Le film est un voyage à travers un territoire non spécifié, relatant le parcours de plusieurs internationaux à la recherche de notions nouvelles pour définir le vivre ensemble. Par un quotidien -désiré- de précarité et de retour au sauvage, ayant pris la décision de quitter des situations de solitude ou de rejet, ces parcours singuliers cohabitent dans une envie commune : se sentir reliés, en cohérence avec leurs idées et leur environnement. Dans la première partie du film, les personnages se révèlent partager la même expérience du WWOOFing : ils sont nourris et logés chez l'habitant en échange d'un peu de leur force de travail pour participer à des chantiers participatifs ou à des projets agricoles. Chacun d'entre eux expérimente frontalement ses problématiques personnelles, liées notamment à sa marginalité, à l'originalité de ses projets de vie, et à l'adaptation avec les codes de son nouvel environnement. Ces « nouveaux altermondialistes » nous racontent ce qui leur manque et qu'ils sont partis chercher en se mettant en mouvement. Ils tentent de trouver leurs solutions, de prendre au mieux les décisions importantes, d'adapter leurs habitudes et leurs idées à leur nouvelle vie. Puis l'objet du film les mènera petit à petit les uns vers les autres, jusqu'à ensemble finir par créer une structure cohérente. Le soutien qu'ils reçoivent au long de leurs parcours vient autant de cette énergie collective de recherche de sens écologique « dans l'air du temps » que des éléments naturels qui les entourent, les nourrissent et les inspirent. La relation commencera à faire germer en eux de nouvelles idées, les bourgeons d'un monde en devenir.

[Peterslunds Ekoodling : film préparatoire tourné dans le comté de Stockholm](#)

« Il parle de ses rencontres avec ce qui est sauvage, même s'il reconnaît que les pommes qu'il décrit sont en fait des pommes redevenues sauvages, comme lui le civilisé a retrouvé le contact avec la nature première. Il s'agit d'un jeu culturel, tel celui d'aller vivre en pionnier au bord du lac Walden, ou d'aller explorer les forêts du Maine aux côtés d'un guide indien. (...) Cette notion essentielle pour lui est en fait métaphorique - un stimulant pour son excentricité rebelle, un antidote à la civilisation mercantile, un chemin d'accès à la spiritualité qu'il se façonne. »

Michel Granger, au sujet de l'oeuvre d'Henri David Thoreau





PETERSLUNDS EKOODLING, 2021

IL NOUS FAUT DE L'AIR

(en écriture)

La sécheresse touche une large partie de la France. Dans le Lot-et-Garonne, le barrage de Caussade, construit illégalement, cristallise les tensions autour de l'accès à l'eau.

« Le chemin de terre sèche longe un imposant déversoir truffé de rocs blancs, puis surmonte une haute digue en remblais de plus de 350 mètres de long. Derrière s'étend un plan d'eau de 20 ha, soit 28 terrains de foot, à peine rempli en cette fin de mois de juin. Ici, il y a moins d'un an, le petit ruisseau de Caussade sinuait tranquillement au milieu des arbres. Aujourd'hui, la terre déboisée, retournée, creusée, remblayée forme une gigantesque retenue de 920.000 m³ — l'équivalent de 245 piscines olympiques — nichée au creux des collines de Saint-Pierre-de-Caubel, à 40 km au nord d'Agen. Dans une volute de poussière, le pick-up de Patrick Franken s'arrête en surplomb de la digue. « Nous avons tout construit en 70 jours », annonce-t-il fièrement. « Nous », ce sont plusieurs dizaines d'agriculteurs, persuadés que « le stockage de l'eau est indispensable pour faire face aux étés de plus en plus chauds ». Quitte à agir en toute illégalité, puisque le barrage de Caussade a été réalisé sans autorisation environnementale. « Il est hors de question qu'on recule. Ce lac, nous en avons besoin », insiste encore M. Franken, ex-président de la Coordination rurale locale, le syndicat gricole majoritaire dans le Lot-et-Garonne.

(...)

Mais quelles autres solutions reste-t-il pour adapter notre production alimentaire au changement climatique ? « Il n'y a pas d'agriculture sans eau, rappelle Christian Cruzet, de la Confédération paysanne. Mais le monde agricole doit s'engager dans une recherche d'efficacité et de sobriété. Nous devons donner la priorité à l'optimisation des retenues existantes, et avoir une réflexion globale, au niveau du territoire, et non pas à l'échelle microlocale. » »

Sécheresse et agriculture, la bataille des barrages, 23 juillet 2019, Reporterre



LIQUIDATION

2019, 25 min

En 2018, suite à une pression de la Commission Européenne, le gouvernement français s'est vu astreint d'ouvrir à la concurrence internationale son deuxième plus gros secteur de production électrique après le nucléaire : ses infrastructures hydroélectriques. Elles représentaient plus de 10% de la production nationale en 2017 (selon RTE) et tiennent un rôle primordial dans l'équilibre des centrales nucléaires : stock d'eau disponible au refroidissement de ces dernières et grande réactivité compensatoire lors des pics de consommation dont résulte une énergie produite peu chère. Des multinationales françaises comme Total ainsi que de grandes firmes allemandes, norvégiennes, italiennes, canadiennes, suisses ou encore chinoises sont intéressées par le rachat.

Le film restitue l'expérience, en février 2019, d'un parcours entre l'Isère et la Savoie autour d'infrastructures hydroélectriques et de personnes à proximité, au moment de l'annonce gouvernementale de leur privatisation. À travers quatre paroles d'habitants, le film est une invitation à partir à la découverte d'un territoire en mutation, de ses richesses humaines et naturelles, à observer les répercussions d'un acte politique sur notre rapport à l'environnement, et à questionner les enjeux mêmes de la transition énergétique et du discours politique autour des énergies renouvelables.

[Lien vers un extrait du film](#)

Projections :

2019 : Cinémâche #2, Le Transmutateur, Montreuil





LIQUIDATION, 2019

CES MANIFESTANTS SONT DÉCALÉS AVEC LA RÉALITÉ

2017, 5 min

Cigéo est le nom du projet de centre de stockage profond de déchets radioactifs produits par l'industrie nucléaire européenne. Il a été implanté dès les années 1990 par l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs dans la zone du village de Bure (département de la Meuse). Ces images, tournées le 18 février 2017 lors d'une manifestation antinucléaire organisée par le collectif Burestop dans la zone du bois Lejuc, tentent de documenter à l'aide d'un téléphone portable et le temps d'une journée un environnement de cohésion collective à un niveau proche de l'abstraction.

Doute, questionnement. La matière même de l'image produit la fuite du contenu en même temps que la recherche du sensible. Un rythme en percussions se crée entre les images et dirige l'attention vers la profondeur de ce que ces images pauvres donnent encore à voir : quelque chose de l'ordre de ce que ces corps anonymes partagent, malgré la fatigue en surface, à travers cette chorégraphie répétée, un rythme qui se fait source et écho d'autres mouvements collectifs.

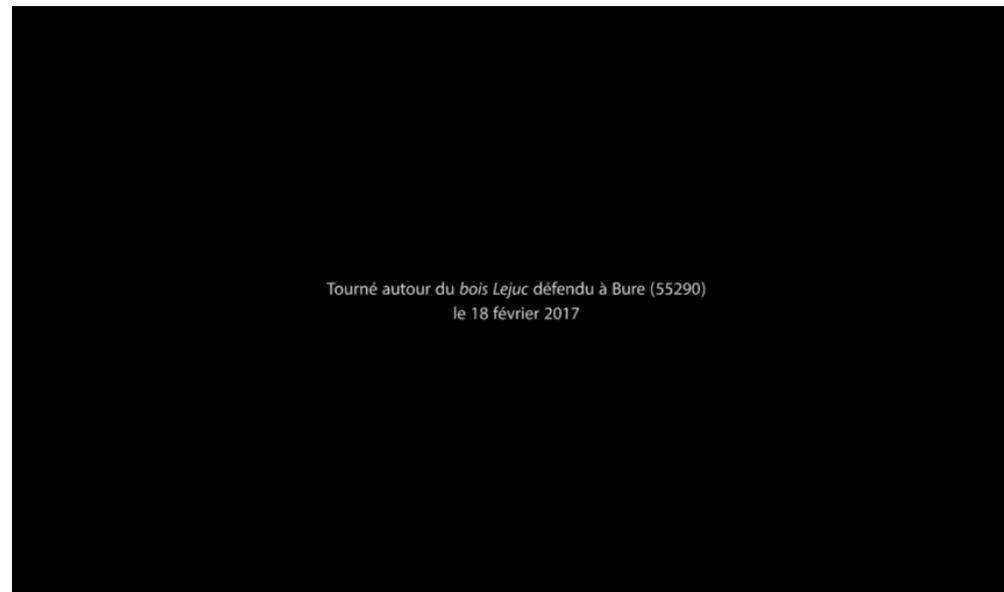
[Lien vers le film](#)

Projections :

2017 : [Je vous apporte des nouvelles du monde](#), cycle cinéma autour de l'exposition Magnum

Analog Recovery, Le BAL, Paris

2018 : Soirée courts métrages au Café Villageois, Lauris



HUDSON SUNSET AND BLUE HOUR

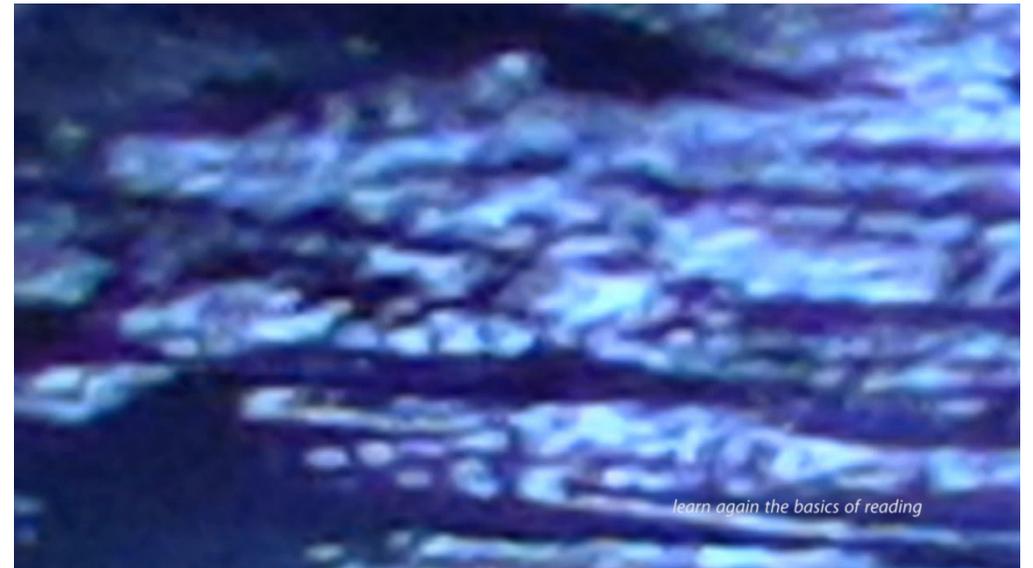
2016, 20min

L'heure bleue depuis le Riverside Park à Manhattan, longeant la rivière Hudson. Différentes séquences se succèdent où graduellement les éléments de l'environnement se dessinent, influencés par le rythme d'un son documentaire et de paroles éparses. La dynamique de camérage transforme l'environnement immédiat, jusqu'à entrer dans les éléments afin d'y récolter les indices visuels d'un champ lexical particulier. Des mots apparaissent comme une prise de note. Qu'est-ce qu'une lecture personnelle d'un paysage raconte d'universel ?

[Lien vers le film](#)

Projections :

2017 : Non-Formes presents : Erasing The Dictionary, The Gene Frankel Theater, New York



Vidéos

Films réalisés dans le cadre de la ligne de recherche [Le Petit Tour Grèce](#) à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.

ENTENDRE ATHÈNES

2018, 14 min - La ville d'Athènes est traversée à l'aide d'une caméra aveugle. Les scènes successives du film laissent apparaître les rémanences du réel derrière le cache et confrontent le regardant à une interprétation du territoire à travers sa propre subjectivité, par l'expérience de la projection.

[Lien vers un extrait du film](#)

TENIR BON LESBOS

2018, 4 min - Immersion dans la tension mobilisée par l'acte de filmer un paysage complexe.

[Lien vers le film](#)

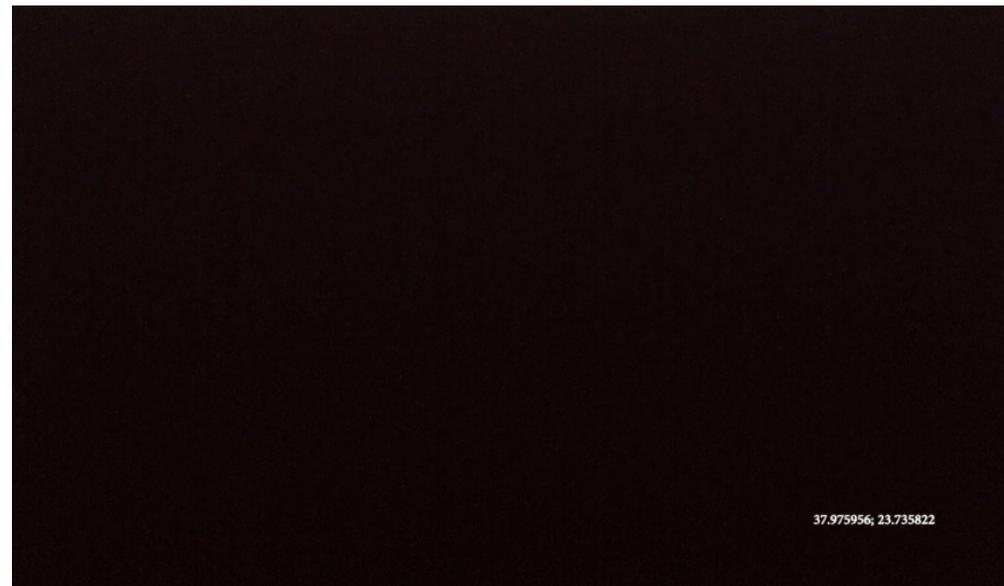
Projections :

2018 : THE ORBIT, Athènes, Grèce

2019 : Le Petit Tour Grèce : Europe, paysage ou territoire ? Bétonsalon, Centre d'art et de recherche, Paris

2019 : Le Petit Tour Grèce : Investigations dans un paysage en crise, Les Grands Voisins, Paris

2019 : Week-end frénétique, Le Polygone Étoilé, Marseille



UN COURT FILM SUR LE SON

2016, collaboration avec Federico Nicolao (en cours)

De quelle manière votre environnement sonore influence votre travail ?

Série de portraits sous forme d'épisodes autour de l'influence de l'environnement sonore quotidien sur nos manières de créer, de travailler, d'être au monde.

Le temps de l'échange est analysé par le son sous forme d'entretiens et le lieu concerné s'expérimente par la caméra.

[Angéline Ostinelli](#)

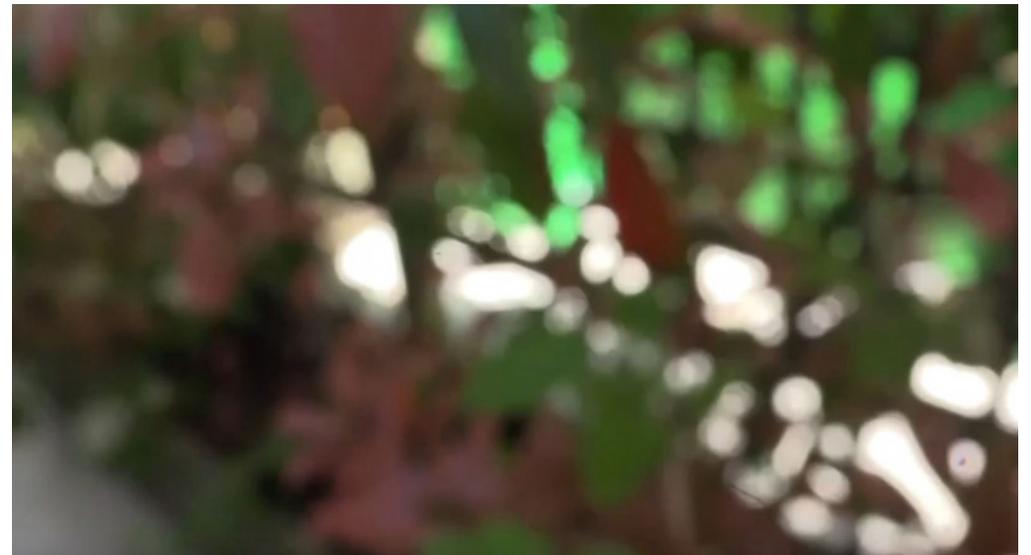
[Joaquim Brissaud](#)

[Olivier Kervern](#)

[Rodolphe Burger](#)

Projections :

2016 : Exposition ArchHertz—Paris, Galerie Ygrec, Paris



super8

FILLE ET VÉGÉTAUX : 2016, 2 min

Travail autour du haïku :

*Que n'ai-je un pinceau
Qui puisse peindre les fleurs du prunier
Avec leur parfum !*

Shôha

[Lien vers le film](#)

DE L'EAU : 2020, 4 min

Improvisation sur le poème éponyme de Francis Ponge.

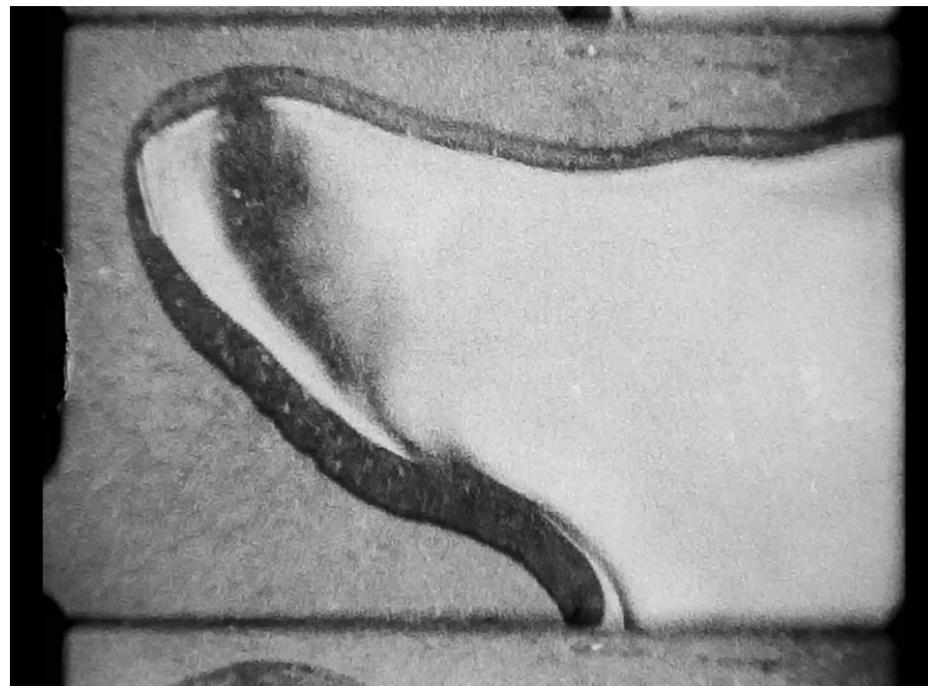
« Liquide est par définition ce qui préfère obéir à la pesanteur, plutôt que maintenir sa forme, ce qui refuse toute forme pour obéir à sa pesanteur. Et qui perd toute tenue à cause de cette idée fixe, de ce scrupule maladif. De ce vice, qui le rend rapide, précipité ou stagnant; amorphe ou féroce, amorphe et féroce, féroce térébrant, par exemple; rusé, filtrant, contournant; si bien que l'on peut faire de lui ce que l'on veut, et conduire l'eau dans des tuyaux pour la faire ensuite jaillir verticalement afin de jouir enfin de sa façon de s'abîmer en pluie : une véritable esclave.

... Cependant le soleil et la lune sont jaloux de cette influence exclusive, et ils essayent de s'exercer sur elle lorsqu'elle se trouve offrir la prise de grandes étendues, surtout si elle y est en état de moindre résistance, dispersée en flaques minces. Le soleil alors prélève un plus grand tribut. Il la force à un cyclisme perpétuel, il la traite comme un écureuil dans sa roue. »

[Lien vers le film](#)

Projections :

2020 : Festival «La distance séparant l'oeuf du sol», Marseille



DANS LA LUMIÈRE

2017, 6 min

Clip vidéo pour Rodolphe Burger

Une silhouette évolue dans un environnement obscur, s'y confronte, et se laisse petit à petit recouvrir par une couleur bleue et par de l'eau.

[Lien vers le titre Le Poème en or](#)

Projections :

2017 : [Avant-première des clips du dernier album de Rodolphe Burger «Good»](#), La Maison Rouge, Paris



ONZE ONZE

Réalisation de clips vidéos et de l'identité graphique du groupe de «pop cosmique» [Onze onze](#), basé à Paris.

Onze Onze make cosmic pop for young adults. A trio, they do this in an underground studio in the Parisian suburbs.

[Yellow © Auriane Legendre & onze onze 2016](#)

[Things falling © Auriane Legendre & onze onze 2017](#)





DANS LA LUMIÈRE, 2017

Autres

SUR L'ESPACE ET LE SON

2016, intervention lors de l'exposition ArchHertz—Paris, Galerie Ygrec, Paris

Invitation de Christian Lebrat (fondateur des éditions Paris Expérimental) à la galerie Ygrec dans le cadre de l'exposition ArchHertz—Paris « ayant pour objectif d'activer le lieu sous le spectre de l'architecture et du son et en transformant le white cube de la galerie en un portail spatial d'architecture sonore ». Rétrospective de quatre films projetés en 16mm par Christian Lebrat lui-même, puis échange avec les étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy autour de l'utilisation de la musique et de l'enjeu du son dans son œuvre, accompagné d'une découverte de la technique 16mm.

« Fortement marqués d'une part par la peinture expressionniste abstraite (surtout Mark Rothko) et, d'autre part, par le radicalisme des films de Peter Kubelka dont il publiera la première monographie, les films de Christian Lebrat se caractérisent par la décomposition de l'image en particules (bandes de lumière) dans le but de faire exploser le cadre de l'image et créer des intensités colorées inédites. L'abstraction n'est pas un but en soi, mais l'aboutissement d'une démarche qui s'exprime aussi à travers des films plus « narratifs », voire « conceptuels ». Plus récemment il est revenu à la performance en intégrant la peinture directe sur pellicule dans ses travaux, tout en développant parallèlement une œuvre vidéo sous forme de projection ou d'installation. Ses films font partie des collections du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou), du Forum des Images (Paris) et des Archives du film expérimental d'Avignon. »



ATELIER AVEC CHRISTIAN LEBRAT

CHRISTIAN LEBRAT

Sur l'espace et le son



COULEURSDÉLICIEUSESSURFOND BLEU - 1976 - 16MM - 10'00
« Lebrat matérialise avec ses films l'image de forces analytiques, portées en avant à travers l'exploration du propre système perceptif. La rétine de celui qui voit ses films est bombardée par une série de stimuli réfléchis par l'écran comme informations rythmées. De fait, les films de Lebrat ne transmettent rien d'autre que des temps de perception. Leur contenu est l'image d'un système perceptif - modifié et au travail - transcrit dans le code chiffré d'une architecture temporelle. » S. MASI.



TRAMA - 1980 - 16 MM - 12'00
« Trama réussit à produire, à multiplier les perspectives, les fuites hors circuit, les épaisseurs et les mondes parallèles. Des rotations spatiales non inscrites sur le ruban apparaissent, des abîmes s'ouvrent, des points de fuite se multiplient, l'écran se tord en tous sens, s'épaissit et s'épuise à ce rythme effréné. » Yann BEAUVAIS.



LE MOTEUR DE L'ACTION - 1985 - 16 MM - 8'30
« J'ai trouvé cette bande-son abandonnée sur l'étagère d'une salle de montage. me plut immédiatement. Son caractère discontinu et fragmentaire, néanmoins cohérent, renouait au niveau sonore avec ce qui avait été jusqu'à présent de l'ordre du visuel dans mes autres films. » Christian LEBRAT



V1 (TOURBILLONS) - 2007 - MINI DV - 11'00
L'eau filmée la nuit, en direct et sans trucages.
L'effet hypnotique de l'image, composée de motifs abstraits, « dialogue » avec la bande-son, plutôt énigmatique, ponctuée de micro-événements sonores.

LE PRÉSENT N'A PAS DE DURÉE : FRAGMENTS D'UNE CORRESPONDANCE AVEC BARBARA STERNBERG
PROJET DE MÉMOIRE UNIVERSITAIRE : ON SCREENING, DIGITALIZATION, TRANSFORMATION OF HERITAGE

En janvier 2018, sur une invitation du projet curatorial collaboratif du [CA MUSÉE](#), une projection performée du film [Transitions](#) (1982) de la réalisatrice canadienne [Barbara Sternberg](#) est organisée à Monaco. Le dispositif de projection se met en place depuis une voiture en mouvement qui traverse les rues de la ville une fois la nuit tombée, à la recherche de surfaces où projeter le film.

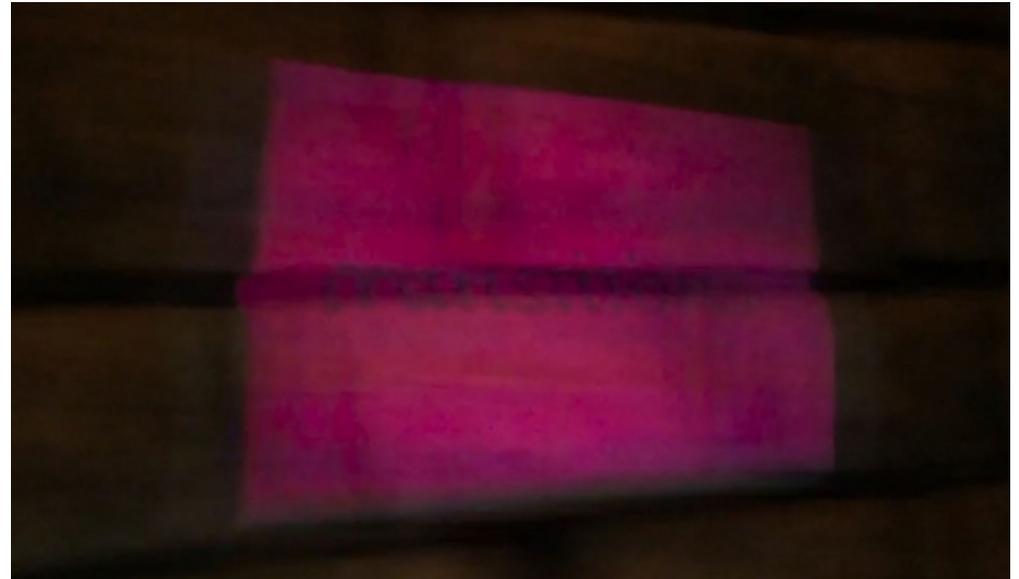
Fait suite à ce geste de programmation un échange avec Barbara Sternberg, établit entre janvier 2018 et août 2020, approfondissant les problématiques que cet acte performatif soulevait : le statut de la projection, la frontière entre public et privé, la transmission, l'héritage, l'appropriation d'images, la technologie - mais l'échange est aussi et surtout conduit par le désir de connaître davantage une cinéaste que j'admire, et qui semble parler une langue familière.

Une édition papier regroupant l'archive vidéo de la projection sur la surface de Monaco ainsi que l'entretien a été réalisée en 30 exemplaires.

Auriane Legendre : Dans quelle mesure la volonté de créer des images différentes, influentes sur les questions de perception, a-t-elle été présente ou consciente dans ta démarche ?

Barbara Sternberg : Mes films les plus politiques sont Beating (1995) et After Nature (2008). Il existe différents courants dans le genre expérimental, certains plus formels et abstraits, d'autres, plus politiquement engagés ; certains expriment des identités, d'autres sont davantage lyriques et/ou poétiques. Bien que beaucoup de mes films préférés soient des œuvres structurelles ou formelles, j'ai ressenti le besoin d'avoir dans mes réalisations, outre le caractère filmique, un sujet, un thème social ou philosophique. Le choix des images et des techniques résulte de mon regard sur ce qui m'entoure avec une idée de film en tête. Certaines images me semblent justes ou nécessaires, d'autres sont celles qui ont pour moi un fort pouvoir symbolique, comme un homme qui lutte pour marcher contre le vent ou une femme plongeant dans l'eau. J'ai utilisé avec précaution, et rarement, des images politiquement chargées comme des juifs syriens et des hommes noirs lynchés. Non pas pour choquer, mais pour reconnaître cette réalité parmi toutes les autres.

[Archive vidéo de la projection du film](#)
[Lien vers l'échange](#)



PROJECTION DE TRANSITIONS - BARBARA STERNBERG